

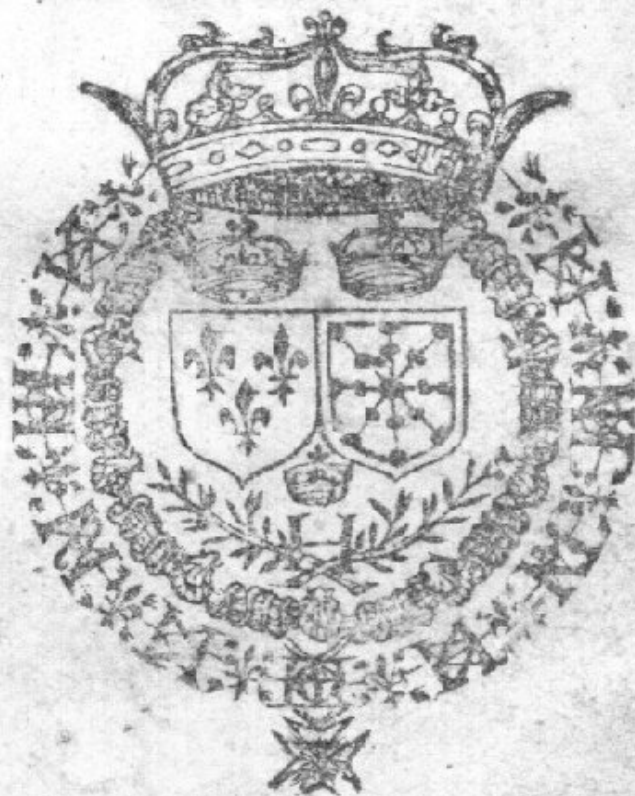
SIN
5444



H-66825 EN
F-70754 LA S444

NAVARRRE EN DVEIL.

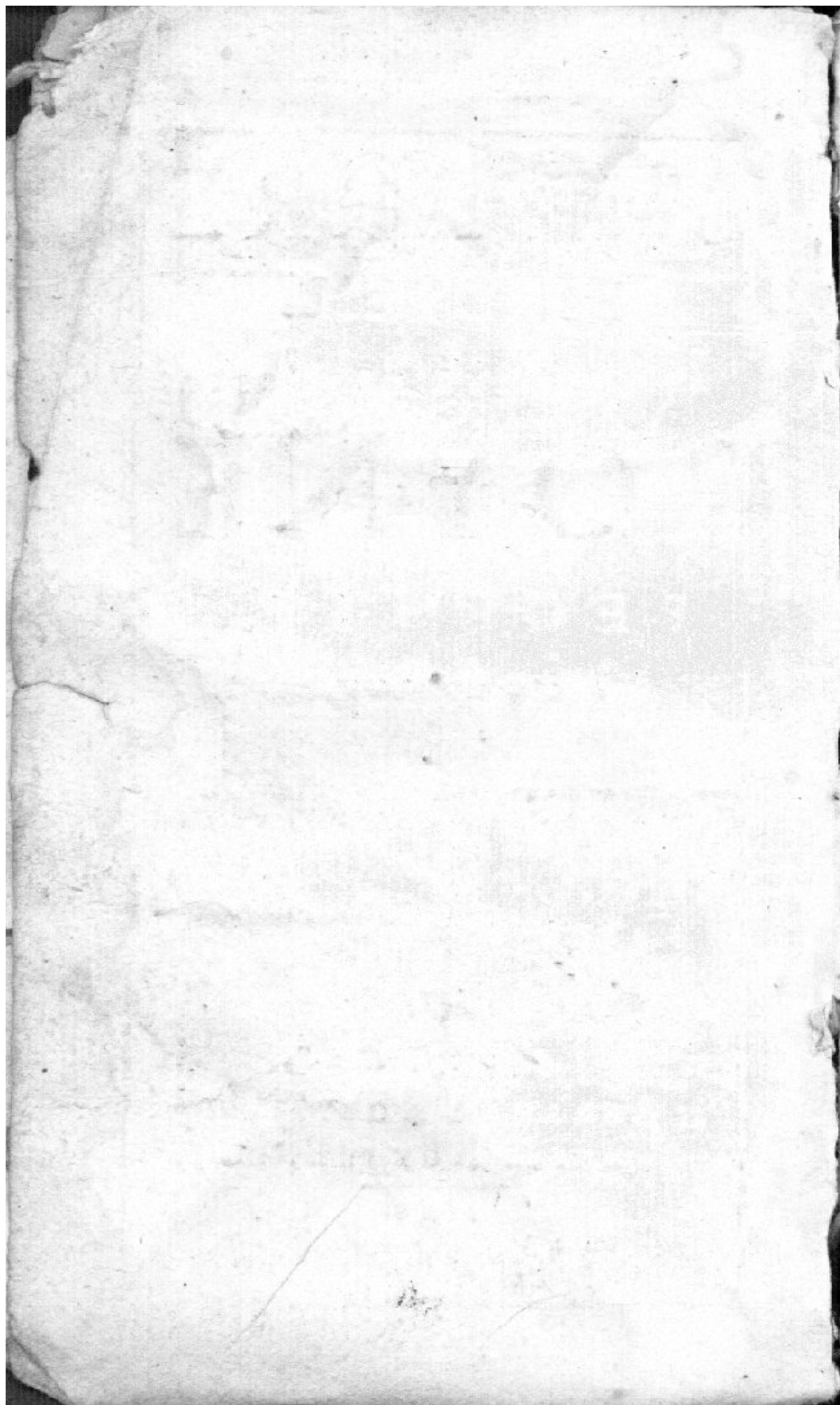
PAR LE SIEVR DE L'OSTAL
Vice-chancelier de Nauarre.

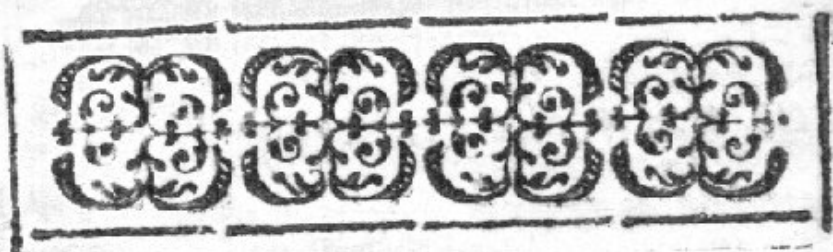


A O R T H E S,
Par ABRAHAM ROVYER, Impri-
meur du ROY en Bearn.

1610.

Avec Privilège de sa Majesté.





A LA
ROYNE
 REGENTE,
 mere du Roy.



ADAME,
*Vos larmes
 sont conta-
 gieuses, puis
 qu'elles font
 couler toute la France en lar-*

mes. Douce contagion, puis
que naturelle: mais foible &
tendre nature, puis qu'en vous
tant de passion, & tant de
compassion en nous. Pleurer
pour parler; sousspirer pour re-
spirer, est-ce viure, ou mou-
rir? mais plustost, n'est-ce pas
en nos pleurs, tesmoigner nos
douleurs; & en nos douleurs
nostre courage? Qui n'en fust
mort? & nous viuons encore,
pour vous monstrier, MADAME,
que la France, le doux obiet
de vos yeux, & de vostre
cœur, pleure & sousspire avec
vostre cœur & vos yeux;

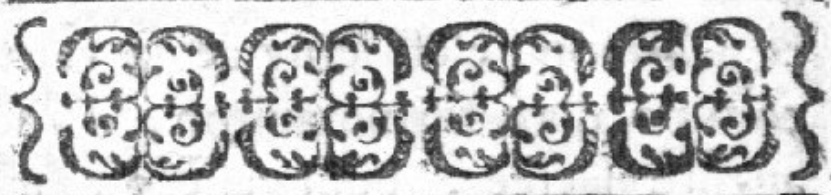
mais qu'elle n'abandonne jamais son courage aux soupirs, & qu'à l'honneur des fleurs de Lis, son courage & ses armes, peuvent mesme affermir nostre repos sur vos soupirs & vos larmes : Mon espée, MADAME, vaut bien ma plume ; mon cœur cautionne mon espée, & si autant de L'OSTALS que de plumes, il n'y auroit, MADAME, que trop d'espées en France pour la fleur de Lis, trop & trop de cœurs, pour le service de vostre Maesté ; ô rose entre toutes les plus belles fleurs ; ô fleur entre toutes les plus bel-

6 EPISTRE A LA ROYNE.

*les roses ; rose belle, belle-fleur,
entre toutes les fleurs & les
roses du monde, & qui toute
fleurissante en vertu, meri-
tés de fleurir à iamais en fleur
d'honneur par tout le monde,
& en belle rose ; fleurissante ro-
se à tout iamais.*

Vostre tres-humble, tres-
obeissant & tres-fidele
seruiteur.

DE L'OSTAL.



LA
NAVARRE
EN DVEIL.



ST-IL DONC
MORT, ce grand
Hercule Gau-
lois qui dès le
berceau en blâc
& en butte à
toutes les mali-
ces de l'Euro-
pe, a tousiours vescu parmy les ar-
mes & les alarmes, & sous les ru-
des, sous les malignes influences

A A

de la fortune, comme sous la disgrâce de Junon, c'est seruy de sa vertu comme d'un ferme auiron, d'une ancre sacrée, pour affermer ses actions parmy les flots diuers de l'inconstance du monde! Luy, luy, ce foudre de guerre, ce guerrier foudroyant, à qui jamais le cœur ne branla, armé aussi tost que vestu, combattant aussi tost qu'armé, victorieux comme combattant, triomphant comme victorieux, & sur la gloire de ses triomphes, sur le nom & le renom volant de ses victoires, la merueille de ses combats, sur la terreur de son espée, espée la foudroyante espée, son espée à rien craindre, & à tout vaincre, à tout combattre, & tout abbattre; est-il donc mort, celuy qui sans peur & sans douleur, est passé à plein pied sur les afflictions, comme les Hirciens dessus les braziers ardents, & qui fortifié de courage, comme de
 ceste

ceste herbe d'Egypte qu'on appelle Cnicus, a faict la nique à tous les abbois, à toutes les approches, & les attaques de ses ennemis; cœur, ce cœur de diamant, ce cœur invincible, qui a feruy d'un rocher, où tous les flots de sa mauuaise fortune se sont rompus, & qui durant sa vie n'a jamais peu redouter la mort, [Las, hélas, est-il donc mort ce grand Hercule Gaulois?]

O constante inconstance! ô monde à tours & vireuoltes, changeant, pefle-mellé tousiours en flux & en reflux, en entrehurt de bien & de mal, & ou au tourne-vire de toutes choses, on ne trouue rien de certain, que la misere, la mort, & la pourriture du sepulchre!

Mais est-il mort, ce non jamais vaincu, & tousiours victorieux Euthyme, qui lors que la France creusée en abyfme de sedition, abyfmée dans les miseres de la confu-

sion, & toute confuse en l'horreur
de sa desolation, toute enyurée du
sang, du fiel & du vinaigre de la dis-
corde; toute semblable à l'eau du
Nil, remplie de Crocodiles, de
bestes cruelles & mal-faisantes, &
où toute fidelité perduë, comme on
dict, qu'autre-fois la sainte lampe
s'estaignit à Athenes, & en Del-
phes; France jadis chetifue France,
non tant departie en partisans, que
ses partisans departis, affolée de ses
ennemis, foulée de ses amis, &
dans ses entrailles, les plus cruelles,
les plus sanglantes batailles; elle
qui en la jaunisse & és pasles cou-
leurs de sa desloyauté, haïssoit le
Medecin & son remede, & qui en
la tremblante fièvre de ses ciuils
mouuemens prestoit la main à sa
ruine, & couroit furieuse à son
naufrage; Ha, ce bon Prince qui
l'a recouruë, qui l'a secouruë en
l'angoisse de ses calamitez, en l'a-

agonie de ses derniers sanglots, & en pire estat que ce malade dans Senneque, **QVI PLUS** que moy, dict-il, & qui a esté plus rudement traicté de son mal? Aux abois & à l'extreme onction, abandonné des Medecins, pleuré de mes amis, ouy sur la fosse j'ay esté pleuré, & tristement pleuré sur la fosse par mes amis: Helas, ô bon Dieu, hélas, mais est-il mort ce grand, ce victorieux, à qui Dieu en vn temps si trouble, si confus, auoit donné la main, pour le rendre la merueille des Roys, & le Roy des merueilles? ce parfaict ouurier de nostre salut, ce Dieu tutelaire de nos felicitéz, ce puissant protecteur de nostre repos, [Las hélas, est-il donc mort, ce non iamais vaincu, & toujours victorieux Euthyme?]

Encore vn coup disons, & disons-le encore vn coup; car volontiers regardons-nous les tableaux de nos

naufrages , & la memoire des douleurs passées donne le goust & la poincte à nos contentemens ; & sinon pour nous complaire , disons-le du moins pour le dernier acte , & pour la fin de nos plaisirs : la France à ressort rompu , hors des gonds du deuoir , en branle de desbauche , & qui en furieuse Bacchante manioit à tors & à trauers le thyrsé de ses sanglantes fureurs ; tous à brandon allumé au poing , tous à espée nuë dans ses entrailles ; passions diuerses , qui comme vents s'entresouffloient , menaces qui comme tonnerres grondoient , tumultes qui comme flots s'esleuoient , frayeux & combustion , coups & playes , sang & meurtre , meurtre & carnage , carnage & horreur ; & en l'horreur de tant d'horreurs , cris , pleurs , clameurs , desolation , desespoir , & la triste image de la mort par toute France le rendez-vous de toutes les

malices & confusions , pitoyable
jouët de ses voisins , & qui com-
me les Hircaniens se donnoit à man-
ger aux bestes & aux chiens : Fran-
ce , n'aguères miserable France , ou
rien que lambeaux de sa premiere
splendeur , rien que bris & naufra-
ge, rien que tronçons & menus brins
de cest ancien pouuoir , qui la fai-
soit admirer aussi tost que cognoi-
stre ; & aujourd'huy , ô belle pla-
nette , au plus haut de l'epicycle
de tes prosperitez , abondante en
richesses , fleurissante en hommes,
reuerée des amis, redoubtée des en-
nemis , inuincible en armes , puis-
sante en chasteaux , superbe en mai-
sons , triomphante en gloire ; ô
France , le doux tetin de mon laiët,
le laiët de mes douceurs , & la dou-
ceur de tous mes delices , Helas,
seroit-il mort ce Thesée qui de l'en-
fer de tes douleurs , ce Persée qui
des liens de la tyrannie , & ce Ca-

14 LA NAVARRE

mille qui t'ayant tirée du bassin de ta ruine, & mise sur le trente & un de ta fortune, alloit encore allonger le bras & l'espée, & par nouvelles conquestes faire confesser à ses ennemis, qu'il pouuoit sur eux ce qu'il vouloit; & que comme disoit Eumenés, il ne recognoissoit rien de plus puissant que luy, tant qu'il auroit l'espée au poing; [seroit-il mort?]

O esperance de vent & de fumée! ô fortune de verre & de roseau! ô tous nos desseins à pied glissant, qui tombent à moitié chemin & coulent à fonds, loing loing de terre & de la veüe du riuage!

Comme la Prestresse de Minerue, que les Grecs appellent Hippocautia, pour certaines ceremonies & sacrifices à diuertir les malheurs, ô France, n'agueres toute à piéces & à lambeaux, & comme cest

endroit de l'Isle de Samos qu'on
nomme Panama, tout-sang, fe-
roit-il mort, ce puissant Roy, qui
t'a renduë à la feste & au Diman-
che de tes prosperitez, sur le rond
de ta bonne fortune, & telle que la
Lune, à qui la profondeur de l'om-
bre donne vn corps entier & plein;
celuy qui t'a mise hors de la luitte
de tes maux, & de l'eschec de tes
afflictions, comme la Prestresse de
Minerue, [seroit-il mort?]

Helas, on dit bien vray, qu'il
n'y a nature que contre nature; que
qui se faict, se desfaiet; ores vie, ores
mort; tantost montaigne, tantost
plaine; aujourd'huy eau, & de-
main terre; bref toutes choses au
change & rechange, & qui tom-
bent pour se releuer, & se releuent
pour tomber.

Comme la Myrrhe, qui pour chaf-
ser la refuerie & les fumées de cer-
ueau, est appellée Bal par les Egy-

ptiens , ô France , n'agueres esgarée en foles fantasies , & qui mutinée dans la rebellion , & poussée de tes ennemis t'aduançois à ta ruine , seroit-il mort , ce braue Prince , qui a mis ta teste à plomb , & à niueau , qui t'a guarie de la fureur de tes terreurs , de la terreur de tes fureurs , & des frenetiques esgarements de cerueau , comme la Myrrhe , [seroit-il mort ?]

Ha coups du ciel ! Ha , ha , allées & venuës de fortune ! & qui a-il de si haut monté , à qui vous ne faciez perdre l'estrieu , ne de si fleurissant , qui à teste languissante & flectrie ne tombe à vos pieds ?

Comme les comettes , comme les exhalations , qui esleuées de terre , se perdent & se dissipent en l'air , ô France , seroit-il mort , cet invincible , qui en sautereaux de Berbercy a faict culbuter tes ennemis du plus haut de leurs desseins , roulant ,
tournant ,

tournant, tourne-boulant, teste dessus, teste dessous en sautereaux de Berbery; & du firmament de leur ambition, les a perdus en l'air de leur vanité & imagination, comme les comettes, comme les exhalations, [seroit-il mort?]

Chetifue, ô plus que chetifue condition d'hommes, qui non comme les estoilles, qui iamaïs ne tombent, non comme ces arbres d'autour de Memphis à fueille tousiours verte, & non comme ces Dryades, qui vivent autant que les arbres où elles habitent; mais qui tantost terre mouvante sur terre, tantost terre pourrie sous terre, ne scauent que veut dire vie, sinon que croyant viure pour mourir, ils meurent de minute en minute, comme s'ils ne vivoient pas!

Comme le feu que les Medes & les Assyriens adoroyent par crainte & par apprehension, & comme en

ce Palmier de la ville de Corinthe, on voyoit des couleuvres & des serpens autour de sa racine; ô France, seroit-il mort ce Ceraune, ce foudroyant, qui l'espée victorieuse à la main, lauriers sur lauriers, & triomphes sur triomphes, t'a renduë redoutable à tes ennemis, comme le feu, & a fait voir ces venimeux serpens à tes pieds, comme en ce Palmier de Corinthe, [seroit-il mort?]

Ainsi, ainsi, peut-on bien dire, que non jour, non heurt, non, non, & qu'il n'y a minute, qui par quelque heurt, par quelque nouveau rencontre de fortune, ne nous oblige de songer à la mort, à pousser nos pensées cōtre-mont, & nos desirs vers le ciel, foibles vaisseaux d'argille; nains, Pygmées, & atomes de nature que nous sommes!

Mais est-il mort, est-il esteint, ce grand Astre qui sur la face de ce

puissant Empire , à respandu tant d'admirables effects de sa vertu ? ce puissant , ce glorieux Athlete de l'honneur , blanchy à l'ombre des lauriers , & à nom & renom verdoyant sous leur ombre, mais est-il mort ?]

Est-il mort , celuy qui iamais ne doit mourir , & si en corps , non en ses vertus , non , & non iamais en sa gloire , & d'autant plus gloire , d'autant plus vertus , qu'elles viuront tousiours en despit de la cruelle , en despit , & en despit de la mordante mort ; [mais est-il mort , ce bon Prince , qui jamais ne doit mourir ?]

Non sans cause dit-on , qu'il faut estre tousiours aux accolades , bras dessus , bras dessous avec nos amis , par ce qu'il y a hazard de les perdre , sans sçauoir quand. Et quel plus asseuré Thesée , quel Nifus , quel Pythias , que ce fatal instrument de la

bonté de Dieu, & de la bonne fortune de la France, qui a faict faire à nos ennemis, comme ce vermisseau, qui se retire & se replie tout en soy, au moindre attouchement, & comme ces larrons d'Egypte, qui portoyent tous leurs larcins au souverain Pontife, pour les restituer à qui il faudroit?

Mouscherons de l'air, fourmis de la terre, vermisseaux d'enfer, qui avez voulu combattre le bras de l'éternité, Pygmées à qui les oingts du ciel, les Dieux serviteurs du Dieu vivant, ne vous sembloient que jouëts & passetemps de vostre ambition; en fin avez-vous cogneu que **BOURBON** avoit l'espée de l'Ange pour frapper l'armée de Sennacherib, & qu'il vous a rendus sans force, sans vigueur, comme on dict que l'Aymant n'a point de vertu en la presence du diamant.

Mais est-il mort, ce bon Prince,

Subject des plus dignes discours, des
 plus celebres merueilles, & qui com-
 me hors de la portée ordinaire de
 nature, & en la hauteur de ses vertus,
 nous contraint à faire comme les
 Astrologues, qui mesurent la gran-
 deur de la Lune dans l'ombre de la
 terre, ne la pouuant mesurer dans le
 ciel de sa grandeur? ce Prince, ce
 bon Prince, mais est-il mort? est-il
 mort, ce grand Roy terre-tenant du
 ciel par sa pieté, l'amour & l'aymant
 de son peuple pour sa bonté, le bat-
 froy & le cœur-tremble de ses enne-
 mis par la valeur de son espée, ce bon
 Prince, ce grand Roy, ce braue Sol-
 dat, ce sage Capitaine, [mais est-il
 mort ce bon Prince?]

Je dône de l'œil sur tous les coings
 & les recoings du monde; tout y est
 en vent & en girouëtte; tout tourne,
 tout tourne; & quoy que nous mes-
 mes ne pensions pas tourner, mais
 seulement que file à file, les vns de-

uant, les autres apres, nous courons sur vne mesme carrière, trestous à mesme giste, à mesme rendez vous, ny pour cela, tout tourne, tout tourne, par ce qu'il n'y a que du vent & des girouëttes au monde: [mais est-il mort?]

Mort hélas, ô Dieu immortel, las, il l'est; hélas il est mort ce braue, ce genereux, qui en sa fortune abboyée, comme vn escueil des flots plus courroucés de la mer, a veu coup sur coup, ondées sur ondées, & à pleine vague arriuer sur luy les afflictions; non comme ces fleurs quartes de l'esté, qui s'en vont aussi tost qu'elles arriuent; mais glantes, mais pressantes afflictions, qu'il a tousiours accueillies de pied ferme, à sourcil esleué, & d'un cœur hors de branle en ses affaires plus branlans; sans gemir sous la presse, sans soupirer en l'angoisse, & sans jamais languir sous la tyrannie de son mal-

heur : semblable à l'encens qui rend sa plus douce odeur au feu; à la grappe qui plus esprainte, donne plus de liqueur; & à l'eau des bonnes sources, qui devient meilleure, lors que plus on en tire. Ce grand, ce tres-grand, qui n'ayant trouué sa vertu que dans les espines, son cœur qu'entre les gehennes & les tenailles de l'affliction, son esperance qu'au milieu des flammes, a faict doubler le pas à sa vertu, & tout autre que le Peuplier, dont les fueilles s'entrechoquent pour auoir le pied foible & debile, a tenu bon & estonné son mal-heur par son courage; resuscité ses esperances au plus fort du desespoir; ferme & tousiours à pied ferme contre le heurt des afflictions, vray Cube, vray Tetragone, & comme le diamant, cōme le lin de Candie, qui resistent au fer & au feu, & comme la statuë de Diane faite par Cydias, qui exposée à l'air n'en

24 LA NAVARRE
receuoit les iniures, [Mort hélas,
ô Dieu immortel, las, il l'est ! Hé-
las il est mort ce braue, ce gene-
reux !]

O France que perds-tu ? Nauarre,
& quoy non ? & que sçauois-tu per-
dre, ô ma douce patrie, Bearn,
mon cher Bearn, releué en coura-
ges comme en montaignes ; &
quel courage desormais, quand tu
as perdu l'ame de ton cœur, l'es-
prit de ton ame, le Dieu de ton
esprit, qui t'honoroit autant par sa
naissance, comme tu l'adorois pour
ses vertus ?

Ainsi, ainsi, & tousiours ainsi, s'en
ira elle en fleur la gloire du monde ;
comme si le monde n'auoit gloire
que de fleur, n'y fleur qui aussi tost
ne flestrisse dans les vanitez du
monde ! Mort, imperieuse mort,
qui ruine tout, pour s'establiir par
tout, riante sur nos pleurs, triom-
phante sur nos ruines ; comme si le
mon-

monde, ce miserable monde, fuyant ce qui le fuit, & fuiuant ce qui le fuit, viuoit pour ne vouloir mourir, ou mouroit pour ne pouuoir plus viure; tant peut l'imperieuse mort sur ce que veut le monde miserable! Citez & citoyens, Empires & Empereurs, tout pefle-mefle, tout va dans le tombeau; riches & pauvres, grands & petits, tout tombe, tout tombe, & en l'inegalité de nos naiffances, tout tombe, tout tombe, & il n'y a qu'un mefme tombeau, qu'un triste tombeau pour tous qui tombent, qui tombent trestous.

Ha! iour de peur & de frayeur, iour de dueil & d'angoiffe, iour pour tousiours de larmes & de douleur, puis que l'Aftre du iour de nos felicitez, le beau Soleil de nos iours plus rians, le iour tousiours beau de nostre bonne fortune; & puis que ce grand Roy riche honneur de nos

iours, le iour & l'honneur des plus
grands Roys du monde, s'est ecly-
psé de nos iours ! Ha iour funeste
& luctueux, puis que tant de cruelles
nuicts doiuent sortir d'une si tene-
breuse journée, & que nul iour ne
nous pourroit retirer de ces nuicts
si tristes, si douloureuses, ha iour de
peur & de frayeur, iour de dueil
& d'angoisse, iour pour tousiours
de larmes, & de douleurs ! Ha iour
funeste & luctueux !

Et toy, entre tous les mois de
mal-encontre & d'infortune, ô mois
infortuné & mal-encontreux, May !
qui pour nous aujourd'huy n'as que
des espines sans roses, comme au-
tresfois des roses sans espines ; ô triste
mois ! ou tout germe en crainte,
tout boutonne en angoisse, tout
fleurist en desespoir, ô triste mois ! ou
nulle verdure que de tristesse, nulle
semence que d'affliction, nul fruit
que de misere ; ô triste mois ! ou

point de rosée que de pleurs, point de Zephyrs que de souspirs, point de fleurs que de douleurs; ô triste mois! ô triste iour, & non moins funeste, non moins lugubre à la France, que les iours des Lupercales aux Romains, que la feste des Plynteries aux Atheniens, que le premier de Mars aux mariniers, & aux Grecs le septiesme de Iuillet, qu'ils nommoient Panæmus! Et quoy qu'une belle ame, comme disoit Luculle, hors des tourmentes & des tempestes de ses passions, & mise en vne calme tranquillité d'innocence, donne tel pli à sa fortune, & tel visage que bon luy semble: quoy que nous deuions aller bride en main, & à bouton ferré, pour ne faire quelque faux pas vers la superstition; & croire que nos fortunes sont marquées en ce haut & sur-naturel Astrolabe du ciel, qui non pourtant, & qui desormais ne croiroit, qu'il y a des mois & des iours blancs & noirs, dont la benigne

ou maligne influence verse sur nous les biens & les maux? qui n'assujettiroit toutes ses affections au dueil, qui ne les dispenseroit du service de la raison, puis qu'en tel iour & en tel mois nous auons perdu celuy, qui ne viuoit que de l'amour de son peuple, & de l'amour duquel son peuple tiroit l'esprit, qui luy soustenoit la vie? ô triste iour, ô triste mois, & entre tous les mois de mal-encontre & d'infortune, ô mois infortuné & mal-encontreux! ô iour funeste & luctueux!

Aisé, ô Dieu, qu'il est aisé de dire, que nostre vie est vn continuel combat pour estre vne perpetuelle gloire; & que non comme jadis la fanté de Xenophilus le Musicien, tousiours ferme & entiere en cent & cinq ans qu'il vescu; non comme les villes de Locres & de Crotone, qui iamais ne sentirent peste, non plus que iamais il ne fit pluye en certain

endroit du Temple de Paphos ; mais
toujours, & que toujours nostre for-
tune¹, comme ces Isles de Lydie
qu'on nomme Calamines, va & vient,
tourne & retourne au flux & reflux
de l'inconstance du monde : pauvre
& chetive fortune, en mire & en
blanc à toutes afflictions, qui passent,
repassent, qui tombent & retombent
coup sur coup, & plus dru, plus menu
sur elle, que le foudre dans la cham-
bre de Mithridates; ainsi, & qu'ainsi,
le grand Dieu du ciel nous secouë
entre les armes & les alarmes, par-
my les maux & les travaux, entre les
rigueurs & les douleurs, parmy la
crainte & la plainte, afin que par le
mal il nous instruisse au bien, & qu'il
fortifie nos courages par l'affliction,
& nostre vertu par le martyre : don-
ner les mains à son mal-heur, non,
non, qu'il ne faut pas les y donner;
mais puis que les rencontres & les
attaques d'une marastre fortune, ne

font iamaïs blefmir n'y perdre couleur à la vertu, non plus que tant de pluyes, tant de fontaines & riuieres ne peuuent addoucir le gouft de la mer; & puis que l'ennemy gagne plus fur nous à dos qu'à vilage tourné, tourner teste qu'il faut, qu'il la faut tourner à l'affliction, & par nostre courage acculer le mal-heur, rendre les tempestes fauorables, & au choc, au heurt des aduersitez, les luitter si rudement, qu'elles mesmes nous affermissent : ainsi qu'on dit que l'eau de la mer desseiche & endurecist le cuir contre la pourriture, & qu'elle tourne en pierre forte la poudre de certains costaux de la Campanie?

Tout cela aisé à dire, qu'il est aisé de dire tout cela ! mais si le ciel secouë la teste, s'il fronce le sourcil sur nous, si sa colere parle, si son indignation tonne, si sa fureur foudroye, & qui tremblant & mussé

souz ses pechez, hélas ! qui, & qui regarder, qui l'oseroit la vengeance du ciel, à bras armé & leué, & souz l'horreur de la mort, ne faire jamais mourir nos peines ?

Reuers, & reuers de fortune, angoisse & angoisse, & il y à au monde douleur & douleur ; mais qu'elle plus cuisante affliction, qu'elle passion plus poignante, que de perdre vn Roy, qui viuant parmy les hommes comme si Dieu le voyoit, parloit avec Dieu comme si tous les hommes l'entendoyent ? vn Roy qui limitoit ses desirs en son Dieu, & qui de sa crainte faisoit vn mors à ses rebelles affections ? Vn Prince familier & domestique du ciel, qui ne portoit point sa deuotion aux leures, n'y sur le bout des doigts ; & qui comme Rabsaces ne parloit point la langue de Dieu, pour des-honorer Dieu : mais qui de visage tourné vers la source d'où ruisseloit sa vie, & com-

me l'Ulyſſe d'Homere tirant ſes paroles du plus profond de ſon cœur, & faiſant de ſon ame vn autel, ou il ſacrifioit toutes ſes actions à ſon Sauueur, ne ſembloit pas tant tenir le haut ſur ſes peuples par ſon auctorité, qu'inſtruire ſes enfans par ſa pieté, le premier mobile de ſon Sphère, & le Demon qui animoit toutes ſes actions; vertu par ou, comme par l'eſchelle de Iacob, il à veu monter & deſcendre les Anges du ciel en terre, & de la terre au ciel: Veſtale qui dans le Temple de ſon cœur, conſeruoit le feu ſacré de l'amour de Dieu, & luy faiſoit ſentir les ecſaſes & les rauifſemens qui vnifſent l'eſprit rai à l'eſprit raiſſant; perdre vn tel Roy, perdre vn tel maiſtre, & qui ne craindroit d'auoir perdu le ciel, puis meſmes que le ciel retire de la terre, celuy qui nous attiroit treſtous au ciel; & qui hauſſoit, rehaufſoit nos penſées vers
Dieu,

Dieu, afin qu'il ne nous donnast pas seulement ses biens, mais le courage pour les demander, la main pour les apprehender, la grace d'en bien vser, & la vertu de l'en glorifier? [Las, hélas, il est mort!]

Je le voids, ô mon Dieu! & ainsi que le fer par la rouille, le bois par la caille & la teigne; ainsi, ainsi bestes & hommes, hommes & villes, villes & Royaumes, tout & tout se verfer & renuerfer par tes secrets reforts, ô mon Dieu! je le voids; au ciel & en terre, grands & petits, ouvrages & chef-d'œuvres de main ou d'esprit, de tout temps en ça tout tombe, & tombera en tout temps. Le Soleil à ses defauts, la Lune ses trauaux, les estoilles leur cheute: & comme les riuieres en la mer, tout roule en ceste large profondeur, en ceste profonde mer de la nature, par le canal tousiours ouuert de corruption, comme les riuieres en la mer:

mais vn Roy non seulement ta creature, mais ton oinct, mais ton saint, mais ton image entre les Anges, & ton Ange entre les hommes, qu'il perisse, qu'il pourrisse sous terre, cest homme-Ange, le saint de tes oincts, ô Dieu des Dieux, & quel saint deormais en terre, si c'est Ange pourrist souz terre ? [Las, hélas, il est mort.

Tout court, ô grand Dieu, ie m'arreste icy tout court, sous le cours immuable de ta volonté, noyé en larmes, tremblant de peur, herissé de frayeur, & tout en desordre souz l'ordre incogneu de ta prouidence, ie mets mes paroles au deffous de mes pensées, & mes pensées bas-bas au deffous de ta Majesté, tout court en mes discours, tout pensif en mes pensées, par ce que tu l'as faict. Le ciel roule à tours & retours, & tu le fais : le Soleil passe & repasse, & tu le fais : la terre nous estale ses fruiets & les enterre, & tu le fais : le Ciel, ô grand Dieu, les Astres & les

Elemens obeissent à ta voix: & l'hôme
tô chef-d'œuvre, le cœur de tô amour,
l'amour de ton cœur, oseroit-il luitter
ta volonté, contre-pousser à la rouë de
ton destin, pour encore dire avec cest
Apostat, Tu as vaincu Galiléen?

De serment sommes nous, de te-
nir pour fait ce que nature fera, &
d'endurer sans soupirer, les coups,
que nous ne pouuons pas parer: nous
sommes nez en vn Royaume, c'est
nostre liberté, que d'obeyr à Dieu:
pour estre tousiours victorieux, il ne
faut iamais combattre ce qu'on ne
peut vaince: & la necessité à ceste vi-
ctoire sur nous, qu'elle nous à plustost
battus & abbatus, que nous ne la pou-
uons combattre.

O bon Dieu ie le scay, ton amour
nous frappe de verges, pour retenir
nos cœurs sous ta crainte, & retirer
nos affections de leurs desbauches;
tu nous secouës, tu nous agites pour
nous esueiller de ceste lethargie, de

ce mal caduc du peché ; tu picques,
tu perces l'enfleure de nostre orgueil
par les afflictions, tu nous tailles, tu
nous esbranches pour nous faire por-
ter davantage de fruiet : & en l'asseu-
rance de ton amour, ô grand Dieu,
il ne faut ny temps pour embaumer
nos douleurs, addoucir nos aduersi-
tez, & faire vne escarre sur nos playes;
ny raison pour nous retirer de la presse
de nos maux, puis qu'ineuitables ; &
du courant de nos larmes puis qu'inu-
tiles : ta crainte, ô mon Dieu, ie le
sçay, ta seule crainte ne s'attend
point à la raison, non plus que la rai-
son n'attend pas le temps, pour met-
tre nos afflictions hors d'haleine &
de pouls : mais des yeux pourtant
comme homme sensible à ses maux,
ie te demande mes yeux pour pleu-
rer ; mon cœur au plus fort d'une cui-
sante passion, ie te demande mon
triste cœur, ô mon Dieu, pour sou-
pirer apres vn Roy, l'amour des

Dieux, les delices des cieux; & qui au ciel d'amour, & en l'amour de Dieu, nous monstre bien, que non les sujets pour les desbauches des Princes, mais que le ciel retire à foy les Princes pour les crimes des subjects. Aussi ô cieux, ô bons Dieux, en ce grand jour de vostre indignation, jour de sang & de vengeance, où vostre ire enflammée, & vostre face arriere de nous, nous doibt delaisser en butin & en proye à tous maux, à toutes tribulations, non, non, ie ne demande plus que mon cœur & mes yeux, pour pleurer, pour soupirer apres vn Roy, qui de la terre voulant faire vn ciel de pieté, & autant d'Anges que de subjects, s'est perdu en homme pour estre vn Dieu au ciel, laissant, ô bons Dieux, tous ses subjects desperdus sur terre, [las, he- las, il est mort!]

Tant & tant qu'on voudra, que sur le papier, on face le Roland & le

Gryllon contre la fortune ; qu'on y sacrifie la peur à la peur , & que la mort ne soit qu'un faux masque , & une empuse pour estonner les enfans ; qu'on puisse reculer les afflictions , & leur donner le va-t'en à discretion ; qu'elles n'ayent ny pieds ny jambes , que sur nos craintes , sur nos infirmités , qui seules nous font perdre la douceur des biens presens par l'apprehension des maux futurs ; ô quel combat , ô quel esbat de plume , qui ne pouvant prendre air que sur le vent , publie assez au monde , que tous ses esbats , tous ses combats s'en vont au vent , & que l'air emporte toutes ses venteuses plumes.

Bien mieux dit-on , que la mort & l'enterrement de nos amis , donnent de rudes eslans à nos ames , & de cruelles trenchées à nos cœurs ; qu'il faut alors que les yeux donnent libre passage aux douleurs de l'ame , & que la bouche respire tristement

avec les fouspirs du cœur ; si l'homme plus qu'homme, ne voltige sur la rouë de la fortune, & ne se jouë du vent & de l'orage. Outre cela, quand le mal nous heurte, quand les remèdes sont hors de veuë, les dangers à plomb sur nous, les cœurs frappez d'estonnement, quand les esprits en l'agitation de leurs tristes pensées flottent, reflottent çà & là sur des esperances douteuses ; quel mal mériterait celui, qui en vn mal certain voudroit tousiours flotter sur des esperances, & esperer sur des choses douteuses ? [las, hélas, il est mort !

Il est mort ce sage Prince, qui comme la Lune aux plus espaiſſes tenebres, faisoit luire la lumière de son entendement, & de sa vertu au plus obscur des affaires de son estat ; luy ce grand Roy, qui sur vn corps comme le Geryon des Poëtes, portoit plusieurs testes, & à la teste de ses

actions, les yeux de sa prudence, qui pour tout enuifager, & luy faire voir clair par tout, l'auoit rendu vn Argus en yeux : prudence ce grand lumineux du monde, l'esprit mouuant & le ressort de toutes les vertus ; & qui comme l'œil plus net & plus clair de l'ame, mettoit ses conseils à droicte ligne, toutes ses actions par rang, faisoit tirer ses coups par compas, & plus forte que toute force, le menoit à bout de tout : parce que l'ame de ce grand Prince, ceste belle ame instrument & outil de la prudence, tenoit bon sur le deuoir & sur l'honneur : [Las, hélas, il est mort ce sage Prince !]

A ceste touche d'aduersité, à ceste attainte, à ceste rude secouffe d'affliction, & qui pourroit, ô Dieu ! disposer les forces de la patience, pour régler nos larmes, & moderer le ressentiment de nos douleurs ? L'ame sans angoisse, le cœur sans souspirs, & qui

qui pourroit auoir les yeux sans larmes , quand nous auons perdu les yeux, le cœur & l'ame de ce glorieux Empire, & qu'une voix lugubre & funebre, triste, toute triste tout tristement nous sonne aux oreilles, [Le Roy est mort, nostre bon Roy est mort ? A toute bride, ô mon dueil ! à toute haleine, ô mes souspirs ! en flux & en marée, ô mes yeux, pleurez, pleuez, coulez, roulez, puis que la douleur ne se peut guerir que par la douleur, ny la playe s'esuenter que par la playe : & si les flambeaux sont plustost consummez, que plus ils ont de mesches, si les estangs à bonde ouuerte, & à chauffée rompuë, sont incontinent à sec, & si les longues douleurs ne peuuent estre grandes, ny les grandes longuement durer, à toute bride, ô mon dueil ! à toute haleine, ô mes souspirs ! en flux & en marée, ô mes yeux, pleurez, pleuez, coulez, roulez, à ceste attainte, à ce-

ste rude secousse d'affliction ! Et puis que la vie d'un mal-heureux n'est qu'une longue mort, où est celui qui sur le banc à la gehenne, sous les tenailles, sous les rouës, aime mieux s'affeicher & languir, voir arracher ses membres piece à piece, & goutte à goutte perdre la vie, que de rendre l'ame tout d'un coup ? Attaché à un bois malheureux, tout rompu, tout moulu, bossu d'espaules, bossu de poitrine, & horriblement froissé & pressuré sous la rigueur des supplices, & qui n'aimeroit mieux perdre tout d'un coup la vie, que de viure sous tant de morts ? ainsi, ainsi à toute bride, ô mon dueil ! à toute halcine, ô mes soursirs ! en flux & en marée, ô mes yeux, pleurez, pleuvez, coulez, roulez ; & à ceste touche d'aduersité, à ceste atteinte, à ceste rude secousse d'affliction, auançons-nous, allons & allons le grand pas vers la mort, puis que la necessité de mourir est une

courtoisie, vne faueur de nature, & qu'il n'y a nulle necessité qui nous contraigne à viure en necessité.

Flatteresses paroles ! de dire, qu'il faut estre avec ses amis, comme si on les auoit perdus, & les perdre comme si on les auoit : car ne pouuons-nous pas plustost perdre ce que nous auõs, que rauoir ce que nous auons perdu ? Ainsi, ô Dieux, vos doux yeux, doiuent bien estre esloignez de nous, quand sur nous tant de douleurs, tant de frayeurs pour l'eclipse de deux yeux ! Ainsi, ainsi, en temps calme & serein nos ames paroissent à front clair & luisant : ainsi, & ainsi à teste languissante & flestrie sous les menaces des nuës & de l'orage, [Las, he-
las, il est mort !]

Il est mort ce grand Neptune, qui avec le Trident de sa vertu à appaisé nos orages, & à tant de palmes esleuées sur l'autel de la gloire, adiousté vn long & gracieux repos, le Nepen-

thé, l'eau de vie, la manne de ses peuples, & d'où encore fourvoyét & ruisselent toutes felicitez, ainsi qu'on dit, qu'après vn terre-tremble plusieurs nouvelles fontaines s'ouurirent en la montaigne Corycus: luy ce bon Prince, ce Dieu donné, qui comme Demades n'ayant à mesnager que le naufrage de la chose publique, à donné secours aux foiblesses de la France, l'a soustenuë du bras de son autorité, de son bras de guerre, bras gressant, bras foudroyant luy, luy, qui comme l'amethyste, qui penduë au col garde de s'enyurer: comme le serpent d'airain, qui guerissoit ceux qui le regardoient; comme la phiole de parfum que l'Ange bailla à Tobie pour chasser le mauuais esprit, a sauué la France de l'yuresse de ses fureurs, mis nos ames hors de l'accez fieureux de leurs passions, & à coups, à grands coups d'espée, faict tourner le dos à ceux qui tousiours pendus en l'air pour

venir fondre sur nous, authorisoient la desobeissance, jettoient de l'huile au feu de nos fureurs, pour faire vne funeste cendrée de cest estat, & en recueillir les ruines; monstre, & qui rudement leur à monstre, que les François ne quittent point leur país aux rats, comme ceux de Chalcide, ny aux grenouilles comme les Abderites: & qu'un si puissant Empire ne se vend pas par des enfans, comme jadis le país des Aeoliens; ouy certes, ouy & qu'il falloit qu'ils eussent moins de cœur, ou plus de puissance, comme les Spartiates disoient aux Thebains. Si qu'encore aujourd'huy, au calme & en la serenité de la France, on peut cognoistre, combien estoit grand le mal, auquel la grandeur de ses perfections a remedié, tout ainsi que la peau du Lion, que portoit Hercules, marquoit la grandeur de la beste qu'il auoit tuée. [Las, hélas, il est mort

46 LA NAVARRE
ce grand Neptune!]

Que nous le sommes , que nous
sommes mauuais peinctres , de figu-
rer les afflictions comme esclairs sans
tonnerre , comme nuées sans pluye ,
& qui ne peuuent non plus sur la
vertu , que la mer , que le fer , que
le feu , sur les rochers , les diamans ,
& sur la pierre que Pline appelle
Aëtites : elle , dit-on , elle ceste guer-
riere vertu , qui tousiours au large ,
& à franches coudées , s'est tellement
resoluë contre les faillies & les bou-
tades de fortune , que non vaincre ,
mais que seulement on ne la scau-
roit plier ; de visage au vent & à la
tempeste , & qui ne change point de
couleur pour quelque temps qui cou-
re : braues, braues, ô ciel ! & que nous
le sommes , de dire , que l'homme de
vertu , comme le Cenée , comme le
Lapithe de Pindare , est à preuue con-
tre les coups de l'aduersité , hors de
sappe & de mine à toutes afflictions ,

inexpugnable à la fortune, esgal & pareil aux Dieux.

Altiers, altiers, & qui plus que nous ! de nous mettre au dessus de la rouë de fortune, de ne faire qu'un jeu, & un jouët, un eteur & un ballon de ses rudesses ; haut-haut & de pousser le souverain de nos biens en lieu si haut, si assuré, que tous pas, tous passages fermez pour la douleur, l'esperance & la crainte, il n'y reste chemin que pour la vertu, & encore si roide, si pendant, qu'il faut à plein pied monter & surmonter toutes difficultez, & avec autant de volonté que de courage ; & comme un soldat qui compte ces cicatrices, qui endure ses playes, & qui percé à iour de coups de traits, ne peut en perdant la vie, perdre l'amour de son Capitaine, dire dire, qu'il faut courageusement dire, [suyuons nostre Dieu, faisons place à la volonté du ciel, & vueillons ce que la necessi-